

QUOI DE MEUF DE POCHE - EPISODE 144

Le livre “Riot Grrrl, Revolution Girl Style Now de Mathilde Carton

CLÉMENTINE : Bienvenue dans notre série d'été ! Cette semaine, on revient sur l'histoire d'un courant musical crucial pour le féminisme et fort en gueule : les *riot grrrls*, grâce à la sortie d'un livre qui retrace leur parcours.

ANNE-LAURE : La journaliste Mathilde Carton vient de sortir un super bouquin, joliment écrit, Riot GRRRL Revolution Girl Style Now aux éditions Le Mot et le Reste. Franchement, même pour celles qui croyaient tout savoir, notamment parce qu'elles avaient lu le livre de Manon Labry sorti chez Zones en 2016, on en apprend de belles. Ce livre, c'est l'occasion de se replonger dans cette révolution punk féministe anticapitaliste, avec des chansons misandres, qui parlent de viol systémique, de violences de genre ect... Si tu aimes les acouphènes et les hurlements avec batteries et son trash, il faut lire ce livre et on te fait un petit récap.

CLÉMENTINE : Pour planter le décor, on est dans le nord-ouest des États-Unis, et le livre part d'abord d'un personnage haut en couleur : Kathleen Hanna. Quelqu'un qui a grandi entre un père violent et une mère qui navigue en sous-marin et lui apprend à être féministe, l'amène voir des films de John Waters au cinéma. Elle s'abonne à Ms Magazine (le magazine féministe de Gloria Steinem) pendant que la petite Kathleen se fabrique des posters avec des images découpées (c'est extrêmement mignon). On apprend que dans sa formation de riot grrrl, elle a commencé par le slam et les arts plastiques à l'université d'Olympia, où elle est inscrite. Une université pas comme les autres où le grunge et le punk issu de l'Angleterre va faire bien des émules. Anecdote drôle : sa première expo va être censurée car trop provocatrice : c'était une photo d'elle enfant en bikini mangeant une glace avec le mot SLUT répété trois fois. On apprend qu'à cette époque elle rencontre l'autrice féministe Kathy Acker, à qui elle déverse des propos misandres jusqu'à ce que son idole lui dise “arrête la poésie personne n'aime le slam il y a bien plus de monde qui s'intéresse à la musique, tu devrais monter un groupe”. Et là, ça fait tilt et c'est le début du grabuge.

ANNE-LAURE : Et puis il y a une époque : le début des années 90. À l'époque, le mot “féministe” est un gros mot, le Cosby show passe crème, Weinstein produit des films et le 6 décembre 1989 à Montréal, un attentat anti-féministe sème la panique pour toute cette génération de jeunes femmes. À l'époque une femme sur 4 subit un viol au cours de sa vie et toutes les 15 secondes une femme est frappée par son compagnon. Deux générations après les grandes victoires féministes des années 70. On peut parler de retour de bâton très intense pour les filles de la génération de Kathleen Hanna et c'est aussi ça qui met le feu aux poudres.

CLÉMENTINE : Pour contextualiser l'environnement musical, il y avait déjà eu du punk féminin en Angleterre (les Slits, les Siouxsie and the Banshees etc...). Mais aux

E-U, on est à un moment où la musique est dominée par des groupes masculins et les filles vont dire : “on n’est pas là pour baiser le groupe, on est le groupe”. Ce sont des filles sans forcément de formations musicales comme Kathleen Hanna : qui va dire aux filles de se mettre devant à des concerts trustés par des pogos masculins pour dire aux mecs de se taire. À Olympia il y a tout un tas de groupes qui gravitent autour de cet univers dont le futur Nirvana (Kurt Cobain est un très bon ami de Kathleen, c’est elle qui a trouvé la phrase “Smells like teen spirit” et il sortait avec une des filles du mouvement). On va voir comment ces groupes-là vont connaître des destins divergents mais pour revenir à l’origine du mouvement riot grrrl au départ c’est un tout petit courant, qui va prendre son essor avec des tournées et des rassemblements. Et donc le mot riot ça veut dire émeute en Anglais.

LE PUNK, UN UNIVERS MASCULIN

ANNE-LAURE : Ce qui est intéressant à lire dans le livre, c’est qu’on est à une époque où il n’y a ni internet ni réseaux sociaux, et pourtant elles arrivent à construire un réseau underground qui prend de plus en plus d’ampleur. Que ce soit Bikini Kill, Sleater Kinney ou Bratmobile, elles ont organisé leurs révolutions par le papier... (aujourd’hui ça nous semble tellement fou). Le papier et les voyages en train à travers le pays. Elles vont aussi produire toute une littérature avec des fanzines de textes pro-IVG, contre les violences sexuelles et l’objectification des femmes. Elles vont aussi prôner la sororité en organisant des groupes de parole, des ateliers de sabotage ou de crevage de pneus de flics. Ce mouvement fait pleinement partie de la troisième vague du féminisme car il inclut aussi la culture. Il y a Bikini Kill le groupe de Kathleen Hanna, mais aussi Bratmobile, Heavens to betsy : dans le livre on voit comment ses groupes se nourrissent les unes des autres, bossent ensembles, se citent et se retrouvent dans les concerts où elles mixent leurs textes.

CLÉMENTINE : Les filles s’habillent en fillettes soit avec des grosses Docs et écrivent “slut” ou “incest” sur le ventre en concert. À ce moment-là, la presse ne comprend pas du tout ce qu’elles font, ce qu’elles disent et les traite comme des gamines ou des barbies au lieu de les prendre au sérieux. On assiste à une sorte de #MeToo de la musique avant l’heure puisque ça se passe très mal l’arrivée des groupes féminins : les mecs les insultent en concert, les techniciens se moquent d’elles, il y a des bagarres qui éclatent, les producteurs ne les prennent pas au sérieux... et puis elles sont dans une pureté militante que malheureusement personne ne peut atteindre.

ORGANISATION UNDERGROUND > FIN DU MOUVEMENT

ANNE-LAURE : Oui, et ça va avoir des conséquences. Comme le mouvement des riot grrrl n’a pas d’organisation à proprement parler, refuse les compromis et les chèques des maisons de disques (contrairement à Nirvana) alors elles font tous les rôles : impresario, la com, la gestion des tournées et c’est relativement le chaos.

HERITAGE

ANNE-LAURE : Malgré cet énorme écueil, il y a eu un héritage des riot grrls. Énormément de groupes se revendiquent héritières du mouvement : on trouve un peu de Bikini kill dans Sexy Sushi et dans les Spice Girls qui figurent le girl power dans sa version commerciale et pas systémique. Il y a aussi Alanis Morissette et Fiona Apple et évidemment Gossip et Peaches. On peut aussi rappeler que le groupe russe Pussy Riot s'est inspiré des riot grrls en allant très loin dans la provocation puisqu'elles ont été en prison.

CLÉMENTINE : La ville d'Olympia a continué de produire des artistes-chanteur-ses à la marge comme Beth Ditto, la chanteuse de Gossip. Il y a aussi des chanteuses qui sont en apparence assez éloignées du mouvement riot grrrl qui s'en revendique aujourd'hui, c'est le cas de Miley Cyrus. Ce qui n'est pas inintéressant. Alors qu'est-ce que tu en as pensé de ce livre ?

NOTRE AVIS

ANNE-LAURE : Alors moi j'ai découvert Bikini Kill et Le Tigre vers 2015, bien après Peaches et Sexy Sushi dont je suis archi fan, et ce fut bien évidemment un coup de foudre. Je me suis prise de passion pour cet enchevêtrement de sons, de cris et d'instruments torturés et surtout j'adore les paroles. Et ensuite j'ai adoré les zines, leur contenu et leur distribution underground que je trouve si inspirante. Mon titre préféré de bikini kill, c'est Rebel Girl, car on dirait une chanson d'amour lesbienne. Bon après je ne peux pas tenir trop trop longtemps non plus car je tachycarde. Et sinon je suis archi fan de tout Le Tigre (surtout la reprise de I'm so excited) et de Men, fan de JD Samson en somme, j'avais eu la chance de l'interviewer pour le numéro 3 de Well Well Well (et Johanna Fateman et Beth Ditto aussi d'ailleurs). Et toi ?

CLÉMENTINE : Moi je n'ai pas du tout grandi avec les riot grrls mais je les ai découverts aux US à Austin et dans le docu The Punk Singer (un documentaire sur Kathleen Hanna). Comme toi je les ai aussi découvertes à travers Le Tigre qui a été l'un des groupes de Kathleen Hanna. Aussi à travers Men (qui a d'ailleurs une chanson sur la pma qui s'appelle credit card babies). J'ai eu la chance de voir en concert Sleater Kinney et Bikini Kill pour leur reformation à Londres il y a 2-3 ans. C'était fou même si elles sont un peu vieilles. J'ai aussi interviewé Carrie Brownstein de Sleater Kinney. J'aurais tellement aimé y être à l'époque car elles ont une énergie vénère et une volonté d'en découdre assez admirables. Kathleen Hanna c'est quelqu'un que j'admire énormément, qui lutte avec la maladie de Lyme et qui a monté un autre groupe qui s'appelle The Julie Ruin. Dans le livre, les disputes avec Courtney Love m'ont rendu trop triste. C'est une sorte de concurrence déloyale des riot grrrls qui vient semer la pagaille et je trouve que cet héritage politique qui

dénonce des discriminations systémiques ne se retrouve pas toujours aujourd'hui dans des groupes qui ont une vision individualiste de ces problèmes et un peu trop commercial. Et est-ce qu'il y a d'autres références à recommander autour des riot grrrls pour en savoir plus ?

ANNE-LAURE : Oui. Alors il y a le livre universitaire de Manon Labry aux éditions la découverte qui est très complet. On peut aussi citer, le documentaire Riot grrrls et The Punk Singer. Récemment on a pu voir sur Netflix le film un peu mignon d'Amy Poehler aux adolescentes qui s'appelle Moxie. Il a été jugé un peu trop gentil pour son application bon élève du politiquement correct de 2021 mais c'est rafraîchissant car montre l'héritage des riot grrrls. En plus il y a un groupe de lycéennes californiennes, les Linda Lindas dignes héritières des riot grrrls. Sinon dernière actu, le nouvel album de Sleater Kinney, Path of wellness qu'il faut écouter. Bel été à tous-tes !

Générique :

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef: Clémentine Gallot
Journaliste chroniqueuse: Pauline Verduzier
Mixage Laurie Galligani
Prise de son par Thibaut Delage à l'Arrière Boutique
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola